Annales historiques de la Révolution française

340 | avril-juin 2005
Les arts et la révolution

Un historien en son temps, Albert Soboul (1914-1982). Essai de biographie intellectuelle et morale

Pierre-Yves Beaurepaire

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ahrf/2010
DOI : 10.4000/ahrf.2010
ISSN : 1952-403X

Éditeur :
Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2005
Pagination : 175-176
ISSN : 0003-4436

Référence électronique
Pierre-Yves Beaurepaire, « Un historien en son temps, Albert Soboul (1914-1982). Essai de biographie intellectuelle et morale », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 340 | avril-juin 2005, mis en ligne le 20 avril 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/ahrf/2010 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ahrf.2010

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Un historien en son temps, Albert Soboul (1914-1982). Essai de biographie intellectuelle et morale

Pierre-Yves Beaurepaire

RÉFÉRENCE

Claude MAZAURIC, *Un historien en son temps, Albert Soboul (1914-1982). Essai de biographie intellectuelle et morale*, Nérac, Éditions d'Albret, 2004, 251 p., ISBN 2-91-3055-07-9, 20 e.

1 Avec cet *Essai de biographie intellectuelle et morale*, Claude Mazauric nous propose un livre attachant sur Albert Soboul. L'accent est mis sur l'itinéraire personnel, et pour le restituer avec précision et chaleur, l'auteur a mobilisé une vaste documentation, réuni les souvenirs des disciples et des amis d'Albert Soboul. Les annexes, notamment le cahier photographique et la transcription de deux entretiens de 1981 entre Albert Soboul, Raymond Huard et Marie-Josèphe Naudin, sont précieuses. Dans le corps même de l'ouvrage, de larges extraits des rapports d'inspection d'Albert Soboul alors qu'il enseignait en lycée témoignent de l'excellence du pédagogue, de son exigence et de sa rigueur. Le ton de Claude Mazauric est juste. Fidèle à l'homme, à sa mémoire, à son œuvre dont la mise en perspective historiographique apprendra beaucoup aux jeunes générations d'historiens de la Révolution, il insiste sur la générosité d'Albert Soboul, le vaste réseau d'amitiés qu'il a tissé en quarante ans, depuis sa révocation de l'Éducation nationale en 1942 jusqu'à sa mort quarante ans plus tard. Il accepte d'autant moins l'ingratitude d'un Richard Cobb qui donne une représentation caricaturale et injuste du « système relationnel » d'Albert Soboul, tout comme il expose longuement et de manière convaincante les raisons pour lesquelles il rejette l'étiquette stalinienne - Claude Mazauric rappelle d'ailleurs que Soboul devint dès le printemps 1941 l'un des organisateurs du Front national des étudiants du Midi, soit *avant* le déclenchement de l'invasion de l'U.R.S.S. par l'Allemagne hitlérienne. Mais il reconnaît aussi qu'Albert Soboul pouvait être vindicatif et injuste, par exemple avec Michel Vovelle. Revenant

sur les polémiques suscitées par François Furet et Denis Richet autour de ses propres publications (article donné dans le numéro de novembre-décembre 1963 des *Annales E.S.C.*, texte paru dans les *A.H.R.F.* en 1967 sous le titre « Une nouvelle conception de la Révolution française », publication en 1970 de *Sur la Révolution française*...), attaques destinées par ricochet à Albert Soboul qui ne s'y était pas trompé, Claude Mazauric insiste sur l'organisation bipolaire de la recherche autour de la Révolution française entre, d'une part, la VIe section de l'École des Hautes Études devenue EHESS avec François Furet, Louis Bergeron et le rayonnement du Centre de recherches historiques et, d'autre part, l'Institut d'histoire de la Révolution française, la Société des études robespierristes et les *A.H.R.F.*, symbolisée par la parution, d'un côté, du *Dictionnaire critique de la Révolution française* (1988) et, de l'autre, du *Dictionnaire historique de la Révolution française* (1989). Dans sa préface, Hubert Delpont reconnaît quant à lui la maladresse du qualificatif « révisionniste » appliqué au courant historiographique emmené par François Furet.

2 En étudiant de près l'espace relationnel d'Albert Soboul, Claude Mazauric identifie un triple réseau de relations, celui des historiens de la Révolution réunis autour de Georges Lefebvre - avec notamment le trio qu'Albert Soboul compose alors avec George Rudé et Richard Cobb -, le cercle des historiens communistes - Soboul a adhéré au Parti communiste français en 1939 et lui est resté fidèle jusqu'à sa mort dans une relation complexe, sans complaisance pour ses erreurs, soucieux de distinguer l'historien du citoyen engagé, en butte à des critiques aussi virulentes qu'injustes après la parution de la deuxième édition de *La Révolution française* en 1951, mais attaché à l'idéal communiste, fier de la résistance héroïque de Leningrad et de Stalingrad -, le cercle des relations professionnelles - historiens et chercheurs - élargi au fil des voyages qui le ramèneront épuisé à Paris peu avant sa mort, des soutenances de thèse, de la notoriété grandissante d'une œuvre ainsi que du séminaire d'histoire de la Révolution française à partir de 1970. Les développements sur les Congrès internationaux des sciences historiques et les rôles qu'y jouèrent Georges Lefebvre, Ernest Labrousse, Pierre Vilar et Albert Soboul sont particulièrement suggestifs, tout comme la présentation des liens de respect mutuel et d'amitié qu'Albert Soboul avait noués avec Jacques Godechot. Claude Mazauric montre également très bien pourquoi la rencontre avec Fernand Braudel était impossible : Braudel se désintéressait de la Révolution, d'une histoire qu'il percevait, non sans quelque raison, comme engluée dans l'événement, tandis qu'Albert Soboul restait fidèle malgré son soutien aux combats de mai 1968 à l'érudition classique, à l'enseignement des maîtres de l'école méthodique. Il acceptait mal la perspective braudélienne d'une réunion des sciences sociales tout comme le projet pédagogique exprimé dans la *Grammaire des civilisations*. Le retour critique sur la sociologie historique de Soboul permet enfin une mise en perspective utile, notamment à partir du beau livre de Steven Kaplan sur *La fin des corporations* ou de la thèse d'Alain Thillay sur *Le faubourg Saint-Antoine et ses « faux-ouvriers »*. Mais l'ouvrage réussit tout autant le pari de retracer l'itinéraire personnel de celui qui ne fut pas un héritier, mais le produit de la méritocratie républicaine et du sacrifice des siens : son père, Lucien, issu d'une famille de petits paysans parcellaires de l'Ardèche et d'ouvriers du textile, qui part s'établir en Algérie, mène une vie de labeur qui s'achève brutalement sur le front devant Arras en 1914, sa mère qui meurt à peine revenue au pays en 1922; sa tante Marie qui l'élève : ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, professeur puis directrice de l'École normale de jeunes filles de Nîmes, membre du Comité départemental de Libération nationale. La formation classique d'Albert Soboul

de Nîmes à la khâgne de Louis-le-Grand en passant par Montpellier, avec pour seul échec l'entrée à la rue d'Ulm, l'agrégation en 1938, les débuts réussis dans l'enseignement, la révocation le 21 août 1942, les bons souvenirs de terrain de l'enquêteur-ethnographe attaché au Musée des arts et traditions populaires sont restitués avec précision et permettent, à ceux qui n'ont connu Albert Soboul qu'à travers son œuvre et le témoignage des " anciens " du séminaire et de la Société des études robespierristes, de mieux comprendre la formation d'un historien exigeant et d'un enseignant hors-pair.